

pendance, on y insiste trop sur la funeste influence des courtisans. M^{rs} de Maintenon se contenta d'appeler à Versailles les demoiselles de Saint-Cyr, et de leur faire réciter les vers du poète dans une chambre, vêtues de l'uniforme modeste qu'elles portaient dans leur couvent. *Athalie* fut aussi représentée chez la duchesse de Bourgogne, en 1702; mais les courtisans, devant qui elle fut jouée, s'en montrèrent peu satisfaits. Racine lui-même, ébranlé par l'indifférence avec laquelle sa pièce était accueillie, ne l'estimait pas à sa juste valeur, et il la croyait inférieure à *Phèdre*. Boileau seul fut d'un avis contraire: « On y reviendra, disait-il à Racine; je m'y connais, *Athalie* est votre chef-d'œuvre. » L'opinion générale était si peu favorable à *Athalie*, que Fontenelle, qui pourtant ne manquait pas de goût, lança, dit-on, contre Racine l'épigramme suivante:

Gentilhomme extraordinaire,
Et suppôt de Lucifer,
Pour avoir fait plus qu'*Esther*
Comment diable as-tu pu faire?

Nous avonons qu'il nous parait difficile d'admettre que Fontenelle ait pu, même dans une épigramme et par amour de la rime, se permettre d'appeler Racine un suppôt de Lucifer.

On trouve dans tous les traités de littérature une anecdote que nous allons rapporter, sans la garantir, et qui explique d'une manière assez curieuse le changement qui survint après la mort de Racine. Quelques personnes, qui étaient allées à la campagne pour y passer la belle saison, s'amusèrent un soir à ce qu'on appelle les jeux innocents. Un jeune homme se trouvant en faute dut subir une punition; on délibéra sur le châtiment à infliger, et on n'en trouva point de plus dur que de le condamner à lire le premier acte d'*Athalie*. Le coupable eut beau se récrier contre un arrêt si cruel, on fut inexorable. Il se retira donc à l'écart, prit en tremblant la fatale tragédie, commença la lecture et fut bientôt interrompu par un bruit qui le fit sursauter. Il vit devant lui un homme qui venait d'éprouver; on l'engagea pour le lendemain à faire une lecture à haute voix, afin que tout le monde pût contrôler son jugement. C'était un lecteur habile; il sut communiquer à tous l'enthousiasme qu'il éprouvait lui-même, et dans ce petit comité, *Athalie* fut, pour la première fois, proclamée un œuvre admirable.

Le fait fut raconté, et le parut d'abord incroyable; cependant on voulut aller à la lecture; mais comme elle se faisait à huis clos, on se procura à la fin de la nuit, dit-on, le revirement qui bientôt changea en admiration générale l'indifférence glaciale du public. En 1716, le régent, voulant soumettre ce mouvement de l'opinion à une épreuve décisive, donna l'ordre de jouer *Athalie*. Les représentations furent applaudies avec transport; et, depuis cette époque, le chef-d'œuvre de Racine est resté pour toujours en possession de la scène: les rôles de Joas et d'*Athalie* n'ont jamais cessé de procurer à nos principaux artistes l'occasion de leurs plus beaux triomphes. Il est vrai que l'affiche de notre premier théâtre annonce plus souvent des pièces nouvelles que celles de Racine ou de Corneille; mais on ne sait par où le besoin de nouveauté qui a toujours été et qui sera toujours la passion dominante de la foule. Mais si les beaux vers d'*Athalie* ne font retentir nos salles de théâtre qu'à de rares intervalles, les succès de Racine, dans tout le monde, on les lit avec délices, on les sait par cœur. « Quant au lecteur, dit M. Nisard, la perfection de ces vers lui dans le recueillement d'un oeil que ne distrairait pas le spectacle, le dédommage de tous les plaisirs qui ne lui arrivent pas par les sens; et, s'il n'entend pas la musique des chœurs, il reçoit par l'oreille de l'âme l'harmonie de leurs strophes divines. On dirait que Racine a pensé à ceux que la maladie, l'isolement, la pauvreté peut-être, empêcheraient d'assister à ces nobles fêtes de l'esprit. Pour combien de gens ce chef-d'œuvre n'a-t-il pas été le petit livre d'heures dont parle Horace, qui, les trois fois d'un esprit purifié, calme les douleurs de l'âme! »

Il paraît que Racine n'est pas le premier qui ait traité ce sujet; en effet, les jésuites de Clermont firent représenter, en 1658, une tragédie intitulée *Athalie*, laquelle fut jouée par leurs élèves, comme nous l'avons dit à l'article de l'œuvre de Racine par les demoiselles de Saint-Cyr. D'autre part, il paraît que le poète s'est inspiré en plusieurs endroits du *Triomphe de la Ligue* de R.-J. Nèrde, imprimé à Leyde en 1625, comme semble le prouver le passage suivant. Racine fait dire à Joas:

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Nèrde avait dit avant lui:

Les! nos petits enfants en auroient bien besoin;
Celui n'est dénué de rien, à Dieu, tout est bon.
Il ouvre à tous la main, il nourrit les corbeaux,
Il donne la viande aux jeunes passereaux,
Aux bestes des forêts, des prés et des montagnes.
Tout vit de sa bonté.

Nous allons terminer cet article en donnant à nos lecteurs la liste des vers d'*Athalie* qui, par la beauté de la pensée et la noblesse de l'expression, ont eu le privilège d'être le

plus souvent cités par nos grands écrivains, et nous présenterons cette liste sous le titre de:

ESPRIT D'*Athalie*.
JOAD.
Celui qui met un frein à la fureur des flots.
Sait aussi des méchants arrêter les complots.
JOAD.
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?
JOAD.
Et quel temps fut jamais si fertile en miracles?
(Acte Ier, sc. 1^{re}).
JOAD.
Cet esprit d'imprudence et d'erreur
De la chute des rois funeste avait-courue.
ATHALIE.
Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe?)...
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
(Acte II, sc. v).

ATHALIE.
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
MATHAN.
Qu'importe qu'un hasard un sang vil soit versé?...
JOAS.
Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

JOAS.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.
JOAD.
Cieux, écoutez ma voix; terre prête l'oreille!
Ne dis plus, o Jacob, que ton Seigneur sommeille!
JOAD.
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?
JOAD.
Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert, brillante de clartés?
JOAD.
Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce linceul,
Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.
(Acte IV, sc. 10).

ATHALIE.
Dieu des Juifs, tu l'emportes!
(Acte V, sc. v).

Par cette fin terrible et due à ses forfaits,
Apprends, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.
(Acte V, sc. 11^{re}).

Ces vers, et une foule d'autres du même auteur, chacun dits les avoir par cœur pour les citer à l'occasion, avec non moins de fierté que les Grecs citaient Homère, les Latins Virgile; et que les Anglais citaient Shakspeare, et les Italiens le Dante.

Athalie, avec les chœurs mis en musique, 1690-1791-1836-1840-1858-1859.

Ce ne fut pas à Saint-Cyr, nous l'avons déjà dit, qu'*Athalie* fut représentée pour la première fois. M^{rs} de Maintenon, cédant aux scrupules qui lui furent suggérés par les ennemis de Racine, prit le parti de supprimer tous les spectacles qui devaient servir au délassement des jeunes pensionnaires de Saint-Cyr. Cependant, comme il était prêt pour la représentation d'*Athalie*, elle ne voulut pas perdre le plaisir de la voir exécutée avec tous ses chœurs. C'était vers la fin de l'année 1690; elle fit venir à Versailles les jeunes demoiselles qui en remplissaient les rôles; et elles la déclarèrent en présence du roi, dans une chambre sans théâtre, vêtues seulement, dit la relation que nous suivons, de ces habits modestes et uniformes qu'elles portaient dans leur maison. La musique des chœurs avait été écrite par Moreau, le même musicien qui avait composé celle des chœurs d'*Esther*. Racine a eu la naïve bonté d'exprimer ainsi son jugement: « Je ne puis me résoudre à finir cette préface sans rendre à celui qui a fait la musique la justice qui lui est due, et sans confesser franchement que ses chants ont fait un des plus grands agréments de la pièce. Tous les connaisseurs demeurent d'accord que depuis longtemps on n'a point entendu d'airs plus touchants ni plus convenables aux paroles. » Il est à présumer que la musique que Moreau fit pour la tragédie d'*Athalie* n'eût pas le même succès, car Racine n'en dit mot. Cette musique a été publiée, et M. Denne-Baron possède un exemplaire de cette édition devenue rarissime. Le style en est simple et garde encore l'empreinte de la tonalité du plain-chant. Cependant l'expression y est juste et bien appropriée au sens des vers.

Athalie fut représentée de nouveau à la cour, et avec les chœurs, en 1702, trois ans après la mort de Racine. La duchesse de Bourgogne prit le rôle de Joas, et M^{rs} de Maintenon celui d'*Athalie*. Les rôles de Zacharie furent remplis par le duc d'Orléans, la présidente de Chailly, le comte de L'Esparre et M. de Champeron. Baron peut fut chargé du rôle de Joas. Le comte d'Ayen et la comtesse, sa femme, figurèrent aussi dans cette représentation, qui aurait rendu sans doute Racine bien heureux. Malgré la défense qu'il avait faite aux comédiens du roi de la jouer sur leur théâtre, en 1716, le duc d'Orléans, alors régent, leur ordonna de faire connaître cette pièce au public. Elle obtint d'emblée le plus éclatant succès. Depuis 1716, *Athalie* figure souvent sur le répertoire de la Comédie-Française; mais, parmi les nombreuses reprises dont elle a été l'objet,

il en est plusieurs qu'il faut citer à cause de la solennité toute particulière dont on les a entendus.

La première eut lieu en 1791. Gossec composa la musique des chœurs, restitués momentanément à cette tragédie biblique, et ces chœurs furent exécutés par les artistes du Théâtre-Italien. L'œuvre de Gossec se ressent naturellement des grands progrès accomplis pendant le xviii^e siècle dans l'art musical, et elle a, en outre, le caractère propre à la manière de ce maître, c'est-à-dire qu'elle est forte d'harmonie et bien rythmée. En composant un grand nombre de cantates pour les fêtes patriotiques qui avaient lieu à cette époque, Gossec avait acquis l'habitude de bien traiter les masses chorales. La musique de ses chœurs fut beaucoup admirée.

La seconde reprise se fit, en 1836, au Théâtre-Français. La représentation était donnée au bénéfice de M^{lle} Georges. On y exécuta les chœurs mis en musique par Boieldieu; Habeneck dirigeait l'orchestre. Boieldieu avait écrit cette partition vers 1810; mais il ne voulut pas la faire connaître au public, dans la crainte d'entrer en rivalité avec Gossec, pour lequel il professait une estime particulière. Ainsi que son prédecesseur, il avait introduit des voix d'hommes dans ces chœurs de jeunes filles sacrilèges; mais M^{lle} Helena Gaussin, Beauvallet s'y distingua particulièrement dans le rôle d'Abner. Les chœurs de Boieldieu y furent aussi exécutés.

Mendelssohn fit exécuter en Allemagne une œuvre de ce genre, intitulée *Athalie*; c'était vers l'année 1840. La société des gens de bien Conservateur eut la pensée de faire entendre cette œuvre à ses abonnés. Les répétitions commencèrent; mais on ne tarda pas à abandonner ce projet. Mendelssohn avait composé les chœurs sur une traduction allemande de vers de notre poète; il aurait donc fallu traduire sa musique pour l'approprier aux vers français; d'ailleurs, l'intérêt de ces chœurs ne consiste que dans le concours de l'harmonie musicale avec l'harmonie des vers et des strophes, comme aussi dans la peinture des images et des mots eux-mêmes, au moyen de la langue des sons. La partie essentielle de la tâche avait été laissée de côté par Mendelssohn, qui, dans ses symphonies vocales, n'a suivi que de très-loin les indications du poème.

Une nouvelle reprise d'*Athalie* eut lieu le 8 avril 1859, et elle fut époque dans les annales de notre premier théâtre. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes, furent dirigés par M. Théophile Gautier, donner du lointain à son affabulation et la séparer d'une réalité trop voisine par l'introduction de ce personnage abstrait, spectateur de l'action. « Cette foule meublait le noble et le plus vrai; je comprends aussi les figures principales, étoffait l'ordonnance de la composition, et, aux moments de repos du drame, exprimait le lyrisme oriental et biblique que ne pouvait rendre entièrement le réalisme des chœurs. Cette fois les chœurs, mis en musique par M. Jules Cohen, l'un des meilleurs élèves du regrettable Halévy, furent chantés par les élèves du Conservatoire de musique. Le succès le plus complet fut obtenu. Les chœurs, qui se composaient de seize personnes,

